

Le 22 avril 2016

Objet: Consultation pour la transformation de l'Université de Montréal

Chère Université de Montréal,

Je souhaite d'abord vous remercier sincèrement de l'ouverture dont vous faites preuve par cette démarche de consultation. Il me fait grand plaisir de pouvoir contribuer des idées pour favoriser la transformation du milieu universitaire.

Je suis ergothérapeute depuis plus de 15 ans dans le réseau de la santé et candidate au doctorat à l'École de réadaptation. Depuis mon arrivée aux études supérieures, j'ai pu constater à quel point la recherche et l'enseignement ont le potentiel de contribuer à l'excellence et au dynamisme des milieux cliniques. Cependant, j'ai aussi constaté que l'université et ses chercheurs accordent trop peu d'importance à l'application des connaissances et au partenariat avec la communauté et les cliniciens, ce qui est pourtant indispensable pour donner vie aux nouvelles connaissances générées. Même si certains professeurs, dont la directrice de l'École de réadaptation, se démarquent par la valeur personnelle qu'ils accordent à l'échange des connaissances avec les utilisateurs de la recherche [1], cela est peu valorisé et encouragé dans le milieu universitaire en général.

En effet, le système de promotion demeure principalement axé sur les publications scientifiques et les subventions de recherche (qui sont à leur tour accordées selon les mêmes critères), soit des critères qui ont très peu de potentiel pour rejoindre les éventuels utilisateurs de la recherche [2]. En tant que chargée de cours pour le cours « REA 6012- Transfert de connaissances », cette conception du succès académique n'est pas compatible avec ma vision de la recherche. Celle-ci s'inspire des écrits sur le « *engaged scholarship* » [3, 4], un modèle de professorat plus appliqué et socialement responsable. Pour faire sens à mes yeux, la recherche universitaire devrait donc être beaucoup plus terre à terre, plus près des cliniciens, de la clientèle et du quotidien des usagers, et plus axée sur le rôle d'agent de changement social à travers la recherche. Dans un monde où il y a tant de pauvreté, je ne peux concevoir que des fonds publics soient dépensés pour le développement de savoirs qui n'ont aucune portée sociale ou pratique, ne serait-ce qu'à long terme.

Ainsi, à votre question « comment encourager le transfert des connaissances? », je recommande de **modifier les critères de promotion des professeurs** pour accorder davantage de place au rayonnement non académique, à la recherche en partenariat, à l'engagement social, à la vulgarisation scientifique, bref à tout ce qui ouvre grand les portes de la Tour d'Ivoire. J'aimerais qu'on y accorde au moins autant de poids que les publications scientifiques. De cette manière, l'université pourrait devenir un phare pour la société, plutôt qu'une tour ivoire austère blottie au creux de la montagne. Les organismes subventionnaires ont déjà clairement défriché le terrain en ce sens [5]; c'est maintenant aux universités d'emboîter le pas.

Concrètement, nous pourrions nous inspirer de certaines universités américaines qui ont modifié leurs critères d'avancement académique pour récompenser davantage la recherche socialement engagée [4, 6]. En particulier, le département d'ergothérapie de l'*University of Illinois at Chicago* utilise le modèle académique « *Scholarship of practice* » [7, 8] pour favoriser les liens entre chercheurs, cliniciens,

enseignants et étudiants et s'assurer de développer des connaissances utiles pour la pratique. Il existe même un regroupement d'universités canadiennes qui se dédie à cette cause, et j'aimerais beaucoup voir mon Université dans cette liste. (www.engagedscholarship.ca)

Je me réjouis de voir, d'après le guide de réflexion et le discours annuel du recteur, que vous démontrez une ouverture au changement, au transfert de connaissances et au renforcement des liens avec le reste de la société. J'ai donc confiance en vos capacités de faire évoluer la situation, même si je sais que changer une culture est un défi de taille. Et si vous réussissez avant ma retraite, dans 25 ans environ, j'oserai peut-être alors envisager une carrière universitaire!

Je vous souhaite donc bon courage et je vous prie d'agréer, chère Université de Montréal, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Marie-Hélène Raymond, erg., M.Sc.

Candidate au doctorat

Sciences de la réadaptation

Université de Montréal

(514) 343-6111 poste 33242

marie.helene.raymond@umontreal.ca

RAYMA31517701

Références

1. Demers L, Poissant L: **Connecting with clinicians: Opportunities to strengthen rehabilitation research.** *Disability & Rehabilitation*, 2009, Vol31(2), p152-159 2009, **31**(2):152-159.
2. Phaneuf M-R, Lomas J, McCutcheon C, Church J, Wilson D: **Square Pegs in Round Holes: The Relative Importance of Traditional and Nontraditional Scholarship in Canadian Universities.** *Science Communication* 2007, **28**(4):501-518.
3. Bowen SJ, Graham ID: **From Knowledge Translation to Engaged Scholarship: Promoting Research Relevance and Utilization.** *Arch Phys Med Rehabil* 2013, **94**(1, Supplement):S3-S8.
4. Saltmarsh J, Giles DE, Ward E, Buglione SM: **Rewarding community-engaged scholarship.** *New Directions for Higher Education* 2009, **2009**(147):25-35.
5. Estabrooks CA, Norton P, Birdsell JM, Newton MS, Adewale AJ, Thornley R: **Knowledge translation and research careers: Mode I and Mode II activity among health researchers.** *Research Policy* 2008, **37**(6):1066-1078.
6. Pittman P, Trinity M, Tsai J: **The Role of Academic Incentives in Applied Health Services Research.** *Academy Health* 2010.
7. Taylor RR, Fisher G, Kielhofner G: **Synthesizing research, education, and practice according to the scholarship of practice model: two faculty examples.** *Occup Ther Health Care* 2005, **19**(1-2):107-122.
8. Crist PAH, Kielhofner G: **The scholarship of practice : academic-practice collaborations for promoting occupational therapy.** New York: New York : Haworth Press; 2005.